

JEUDI, 8 Novembre 1888.

ACTUALITÉS

M. McEwen, ancien caissier de la Banque Union, Québec, vient d'être interné dans un asile de la Californie.

Un statisticien a calculé que les fermes de l'Amérique dépensent annuellement \$8,000,000 en fard, poudres, etc., servant à réparer des ans irréparable outrage.

Son Honneur le juge Polletier a maintenu les objections préliminaires dans la cause de l'élection contestée de M. Lacroche, député de Dorchester. La pétition d'élection a été rejetée sans frais.

Il est de plus en plus clair que l'enquête que fait faire sur le boodage québécois le gouvernement Mercier a pour but de laver quelques négres de ses amis et de perdre M. Benjamin Trudel.

Sensation à Québec! En nettoyant les machineries de l'Amérique, au lieu de St. Charles, on a trouvé les corps de plusieurs enfants qui ont dû être noyés quelques instants après leur naissance.

Le Pape a nommé les cardinaux Rampolla, Simoni, Massella Jacobini et Agliardi pour réexaminer la question de la restauration de relations diplomatiques avec l'Angleterre, en vue de fixer l'extrême limite des concessions qui pourront être faites par le Vatican.

L'élection qui vient d'avoir lieu est la vingt-sixième depuis la fondation de l'Union américaine.

Les Irlandais ont appris l'élection de Harrison avec jubilation et le *Telegraph* de Québec l'annonce comme un triomphe du Home Rule.

Consultés sur le résultat des élections américaines nos milieux ont dit qu'ils avaient vu sans crainte et sans participation la marche des travaux d'organisation et que le choix de Harrison n'avait rien qui put nous empêcher de dormir sur nos deux oreilles.

Nos articles sur la nomination d'un ministre canadien-français dans le cabinet d'Ontario suscitent des commentaires de toutes sortes dans les grands journaux comme le *Mail* et les petits comme la *Justice*.

Nous rééditerons demain. Maintenant que Cleveland est battu, tout le monde lui trouve des défauts. Il y a trois jours, il n'avait que des courtoisies. *Donc eris felix, multos nuncialis amicos!* Dans le nombre les amis sont encombrants, mais au moindre revirement, cherchez-les.

La *Patrie* dit qu'elle s'explique notre enthousiasme pour le discours de l'hon. M. Chapleau au banquet d'octobre par le fait que, l'ayant imprimé sur double colonne, nous espérons faire un job. L'an dernier, la *Patrie* publiait un supplément ayant sur une face les discours de M. Laurier et Mercier, et sur l'autre des annonces de gouvernement.

Il y a dans le témoignage donné par M. Raymond à la Commission d'Armer, quelque chose qui jette du louche et porte à douter de sa véracité bien qu'il ait été rendu sous serment. C'est quand lui, M. Prévost affirme avoir offert à M. Éventurel député de Prescott, de l'argent que ce dernier aurait accepté. Or qui ne sait que tous les pouvoirs du monde ne réussissent jamais à faire accepter le plus petit "rouge liard" à cette quinquennalité d'abrogation qui a nom Éventurel dans l'espèce humaine.

Les journaux de New York sont convaincus maintenant de l'élection de Harrison.

Le *Herald*, le grand journal démocrate, admet la victoire des républicains. Il a publié une édition spéciale pour l'annoncer.

La *Tribune*, le grand journal républicain, a déposé toutes ses couleurs et il triomphe au milieu d'une joie qui paraît délirante.

Le *Sun*, le *Mail* and *Express*, le *World*, tous les autres journaux publient les bulletins qui annoncent à grands renforts de titres la victoire républicaine.

M. Gladstone va être le premier à appliquer le photographe à la politique. Au cours du grand meeting qui sera tenu au mois de novembre à Birmingham, en faveur du Home-Rule, plusieurs photographes enregistreront le speech du parti whig.

L'un de ces instruments sera conservé au musée de Birmingham et dûment scellé. On ne l'ouvrira que quelques années après la mort de l'illustre homme d'Etat, afin de donner à la génération future une idée de son talent oratoire.

Les autres photographes seront expédiés en Irlande, pour y répéter le discours de Birmingham.

L'inspecteur des bateaux à vapeur à Québec, a notifié la compagnie Richelieu et Ontario que la coque en fer du *Montreal*, vieille de trente ans, devait être examinée de nouveau et reclassée. Les officiers de la compagnie prétendent que la génération actuelle ne verra jamais une coque en acier Bossener d'usage dans la navigation au point de devenir dangereuse. La plus vieille coque en fer sur le fleuve est celle de la *Mosche à Feu*, qui fait le service entre Sorel et Berthier.

Cette coque a été construite à Montréal, en 1844, dans le chantier de Parkinson, près de l'ancienne fonderie Molson, au pied du courant. Elle est aussi solide aujourd'hui que le jour où elle a été lancée.

ECHOS DE L'ELECTION.

DÉTAILS NOUVEAUX.

Un mot de biographie. Ce n'est pas en quelques heures, on le conçoit, que les rapports d'élections aussi générales et aussi compliquées que celles d'avant-hier aux États-Unis peuvent être faits sans erreur et connus de tous.

Les premiers qui nous sont venus hier subissent quelques altérations, mais le résultat général est le même: les républicains sont victorieux.

Hier, nous donnions à Harrison 233 votes contre Cleveland 168.

Le dernier rapport, celui qui accorde à Cleveland les États douteux dont le vote n'est pas encore officiellement connu, donne à Harrison 218 votes et 183 à Cleveland.

M. Quay, le grand organisateur électoral du parti républicain, vient de lancer le message suivant:

New-York, 7 nov. "Les républicains conservent, cette année, avec des pluralités plus fortes, tous les États où Blaine était en majorité, en 1884, et ont gagné de plus sur l'ennemi les États de New-York par 15,000 et de l'Indiana par 5,000. La Virginie-Ouest reste douteuse. Harrison est élu."

On dit maintenant que la Californie a donné un vote démocrate. Cet État a toujours été républicain et son revirement est dû à la question chinoise.

Le sénat va rester républicain et le congrès va cesser d'être démocrate. Pour ce dernier parti la défaite est complète.

Le Connecticut, un des États douteux, donnait aux dernières nouvelles, 74,904 votes à Cleveland et 74,515 à Harrison. Le vote canadien a conservé cet état aux démocrates.

Voici le tableau comparatif tel que corrigé depuis hier:

Table with 5 columns: États, Cleveland, Harrison, Total, and Difference. Lists states like Alabama, Arkansas, California, etc., with their respective vote counts.

C'est une victoire immense pour M. Blaine, le *power behind the throne* et pour le sénateur Quay, ce Bonaparte du parti républicain, ce Von Moltke qui, de son cabinet poudreux de la Cinqième Avenue, où nous l'avons vu tant de fois, a dirigé cette lutte inouïe.

Le parti républicain assagi par quatre ans de réclusion revient fort prudent et débarrassé de ses vieilles accusations. Il peut se faire que les démocrates ne reprennent jamais la Maison Blanche.

Les milliers de nominations faites par Cleveland au dépens de fonctionnaires républicains inoffensifs vont être cassées et Dieu sait s'il y a anxieux dans les vastes départements de Washington.

Vae victis! Malheur aux vaincus! C'est le 4 mars, que le général Harrison sera installé à la Maison Blanche et que Grover Cleveland et son fameux Lamont en seront évincés.

Cleveland a été comme frappé par la foudre en apprenant le résultat, lui qui comptait sur un *walk-over*; mais Thurman, *the old roman*, n'a pas bronché.

Harrison a tout appris avec calme et refus de répondre aux milliers de lettres, messages de félicitations, avant le rapport final, officiel.

Il n'a rien changé à son régime de vie. Il est toujours le citoyen modeste, retiré, d'avant-hier. Le succès honore les vrais républicains mais ne les engage pas.

Morton vague à ses multiples occupations tout comme s'il n'avait pas été élu vice-président de la grande république moderne.

Harrison, de naissance modeste, a 55 ans. Il a été soldat, avocat, politicien et a fait l'école le dimanche. Il demeure à Indianapolis où son

train de vie est des plus ordinaires. Il fut élu sénateur en 1860. Harrison n'est pas un homme riche.

Morton, le nouveau vice-président a 64 ans. Parti du Vermont pauvre et très jeune, il est aujourd'hui l'un des plus riches banquiers de New-York. Il a été directeur du *Pacific* et *Canadian*. Il a été tour à tour membre du Congrès, sénateur, ambassadeur en France, etc., etc. C'est une des belles figures de la nation voisine.

Les États-Unis sont riches en hommes.

LA MAIRIE

CE QUE QUELQUES CITOYENS DISENT. La question du choix du prochain maire fait maintenant le sujet des préoccupations d'un grand nombre d'électeurs. Émis discutés dans les différents quartiers d'Ottawa et chacun émet son opinion.

En réponse à différentes questions posées par notre reporter. M. H. Robillard, député de la ville, dit qu'il a entendu parler du projet de convention pour faire choix d'un candidat. M. Robillard dit qu'il refusera certainement d'assister à une convention générale de tous les Canadiens parce que, suivant lui, cette convention ne pourra avoir aucun bon résultat pratique à moins qu'elle ne soit précédée d'une réunion composée d'une vingtaine des principaux citoyens d'Ottawa, lesquels mûriraient un plan et s'entendraient sur un nom d'il serait ensuite soumis à la convention.

M. Robillard dit qu'il a entendu mentionner son nom comme candidat probable à la mairie, mais qu'il ne voulait pas être candidat, car, dit-il, tous les honneurs ne doivent pas être réunis sur la même personne. M. Robillard est d'avis que la position de maire doit être offerte à une personne compétente sous tous les rapports, mais il ne veut pas exprimer d'opinion touchant les différents noms dont on parle.

M. Burket dit qu'il a entendu mentionner le nom de M. C. H. Mackintosh, comme candidat probable, de même que ceux de quelques Canadiens-Français. Quant à lui il n'a encore aucune opinion de formée et désire voir quel sera le candidat choisi par les Canadiens-Français avant de se prononcer. Il n'a aucune objection à ce que le maire soit un Canadien-Français cette année, mais il désire voir choisir un homme compétent pour remplir la position.

M. Perley, député d'Ottawa, dit qu'il n'a pas encore beaucoup songé à la question du choix du maire, mais il a entendu mentionner le nom de M. Erratt comme candidat probable. Les titres de M. Erratt seraient qu'il a agi comme maire presque toute l'année sans avoir les honneurs de la charge et qu'il serait juste de les lui accorder.

Interrogé s'il appuierait un Canadien-Français, au cas où un candidat de cette nationalité serait choisi par une convention des Canadiens-Français, M. Perley dit qu'il regretterait beaucoup s'il y avait lutte entre un Canadien-Français et un Anglais, et que tous les efforts possibles devraient être tentés pour arriver à une entente commune afin de prévenir une lutte entre deux nationalités différentes.

M. C. H. Mackintosh dit qu'il a entendu quelques citoyens mentionner différents noms comme candidats probables à la mairie, mais qu'il ne veut pas exprimer d'opinion sur aucun d'eux. Interrogé s'il appuierait un Canadien-Français comme maire, cette année, M. Mackintosh dit qu'il n'appuierait pas un Canadien-Français, parce qu'il est Canadien-Français, mais qu'il appuierait à la fois les Anglais et les Canadiens-Français pour remplir la charge. M. Mackintosh pose les mêmes principes à l'égard d'un candidat Anglais ou Irlandais. Il ne veut pas en faire une question de nationalité mais une question de mérite.

Le choix du candidat, dit-il, devrait être fait par une convention de tous les citoyens de la ville en général, et non pas des Canadiens-Français seulement ou d'une seule nationalité. Ce candidat une fois choisi il ne devrait pas y avoir de lutte.

M. A. A. Adam, échevin, dit qu'il a été prié par un grand nombre de ses amis de laisser soumettre son nom à la convention des Canadiens-Français qui sera appelée pour faire choix d'un candidat, et il a consenti. M. Adam dit que s'il était choisi, il fera la lutte, comme il se soumettra au verdict si la convention en choisit un autre. M. Adam est d'avis que l'administration civique actuelle demande des réformes urgentes. Suivant lui, il se remet des iniquités sans nom par le système actuel d'évaluation. De pauvres citoyens sont, écrasés de taxes, tandis que la ville est dépourvue de revenus considérables que les riches s'emparent de lui payer. M. Adam dit qu'il faut aussi une réforme radicale dans le système de comptabilité et une répartition plus équitable des améliorations dans les différents quartiers de la ville.

M. G. Mackay dit qu'il verra avec plaisir la nomination d'un Canadien-Français comme maire pourvu que ce Canadien ait les qualités requises. M. Mackay v un homme compétent, qu'il soit Français ou Anglais.

M. Clewett dit qu'il a été absent de la ville et n'a pas encore entendu parler de la question de la mairie, ni qu'il y a songé. Il ne veut pas exprimer d'opinion.

M. Christie, avocat, dit qu'il a entendu mentionner différents noms, entre autres ceux de M. Mackintosh, Erratt, Mackintosh, Desjardins et quelques autres Canadiens-Français, mais il ne prend aucun intérêt dans la lutte et s'occupe fort peu de qui sera le nouveau maire. M. C. R. Gunningham dit qu'il a été demandé par plusieurs amis de se laisser porter candidat à la mairie, mais qu'il ne veut pas donner de réponse avant un mois. Il ne croit pas au principe que le maire doit être choisi plus dans une nationalité que dans une autre. Si les Canadiens-Français ont un bon homme, dit-il, un homme compétent, qu'ils le présentent et peut-être sera-t-il accepté non pas parce qu'il sera Canadien-Français, mais parce qu'il sera supposé avoir les qualités requises.

M. le capitaine Bowie dit qu'il sera candidat dans le quartier d'Ottawa Interrogé s'il appuierait un maire Canadien-Français, M. Bowie dit que oui; pourvu que le Canadien-Français soit un homme compétent pour remplir la position et que ce soit un conservateur.

M. Thomas Raphael dit qu'il sera candidat dans le quartier St-Gorges. M. Raphael croit que les Canadiens-Français ont droit au maire, cette année.

UN AUTRE TÉMOIGNAGE. M. J. C. Téché a reçu une autre adresse à l'occasion de sa retraite et y a répondu par la lettre suivante: A Messieurs les officiers et employés du Ministère de l'Agriculture:

Mes Amis, J'étais sûr de vos bons sentiments envers moi; mais ce n'est pas moins un grand plaisir d'en recevoir l'expression formelle à l'occasion de ma retraite des fonctions de député Ministre de l'Agriculture. Laissez-moi aussi remercier M. Gustave Smith, dont l'humble pinceau a décoré vos adresses.

J'ai été votre camarade pendant bien des années, un quart de siècle pour quelques-uns, cela ne dou pas s'oublier. Dans le souvenir de ces relations il y a place, non seulement pour vous, qui avez signé ce bienvenu message, mais encore pour ceux qui ont disparu du milieu de nous.

Vous me donnez crédit pour les travaux administratifs que la loi, la nature de nos devoirs et nos supérieurs ont ordonnés; mais ces travaux nous les avons exécutés ensemble, chacun y a eu sa part, plus ou moins grande, plus ou moins personnelle mais toujours nécessaire.

Vous avez la bonté de faire mention de ma carrière d'homme politique et de publiciste; à ce sujet il me sera permis de dire que, tout en étant prêt à faire bon marché de mon petit mérite—il est une chose à laquelle je vous remercie particulièrement d'avoir fait allusion, parce que j'en fais mon titre d'honneur, c'est de n'avoir jamais fait dépendre le choix de mon rôle ou de mes alliances des calculs de l'intérêt ou de l'ambition. J'ai toujours resté fidèle à mes causes et aux personnes auxquelles la raison et le devoir m'ont associé.

C'est avec plaisir, je vous assure, que ma femme accueillera vos bons souhaits, elle qui a toujours porté tout d'intérêt au bonheur de tout mes compagnons de travail.

Veuille le Dieu de Miséricorde entendre le dernier vœu de votre adresse, auquel je me joins en disant: — puissions-nous, une fois notre tâche achevée, nous retrouver tous dans le repos de l'éternel bonheur.

J. C. Téché, Ottawa, 30 octobre 1888.

CHEAPSIDE. Gants de Kid pour Dames. Gants de Kid pour Dames. Gants de Kid pour Dames.

Bons Gants de Kid, 4 Boutons, 50 cts. Gants de Kid bruns, 4 Boutons, 50 cts. Gants de Kid marron, 4 Boutons, 50 cts.

Gants de Kid blancs, 4 Boutons, 50 cts. Gants de Kid noirs, 4 Boutons, 50 cts. Les meilleurs Gants fabriqués pour le prix, en Canada.

Gants de Kid à 4 Boutons, avec couture sur le dos, qualité supérieure, 75 cts. Dans toutes les plus fraîches nuances; renouvellement reçu.

Nouveaux Gants Suedois, 4 Boutons, qualité supérieure, 95 cts. Gants de Kid Extra, avec fermoir à pression, 915. Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis, nous n'avons pas de magasin-mère qui nous fournit du vieux stock. Vous pouvez visiter nos magasins pour vous procurer des articles dans les derniers goûts.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheap Side. Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs. De nos jours des succursales qui ne sont rien autre chose que des entrepôts de vilains marchandises.

CHEAPSIDE. RUE SPARKS.

P. H. CHABROT & CIE. TAILLEURS EN FASSTION ABLES. 530 RUELLE ST. SUSSER 530

Poêles de Passage, Poêles de Salles à Diner, Poêles de Magasin en grande variété, Poêles à Charbon, Chaudières à Charbon, Zinc, Mine, Vernis à tuyaux, En Gros et en Detail. E. G. LAVERDURE & CIE.

Jos. FORTIER. ÉPICIER EN GÉNÉRAL. Coin des rues Cumberland et Clarence.

Constantement en magasin les épicerie, thé et café de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le soussigné compte sur l'encouragement du public.

AVIS SPECIAL. Ayant déménagé dans un local vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon mobilier de ménage et de meubles à prix constants.

Atelier de Marbre et Granit de la cité R. BROWN, Prop. 26 rue York.

Pritchard & Andrews. ESi vous voulez faire Réparer vos Balances ou INSPECTER vos POIDS.

PRITCHARD & ANDREWS. GRAVEURS EN GÉNÉRAL. No. 175 RUE SPARKS.

PLOMBAGE. CHAUFFAGE et TOITURES.

F. G. JOHNSON & CIE. Ingénieurs et constructeurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre.

AVIS. Le public est invité, quand il passera sur la rue Sussex, à s'arrêter au No. 512 afin de se procurer une bonne paire de Chaussures d'Autonomie à des prix excessivement réduits.

AVIS. Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par mon épouse, Mlle Louise Ripelle, à dater de ce jour, 14 juillet 1888. LOUIS RIPELLE, Bartley Township.

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER. Hotel RUSSELL, No 26 RUE SPARKS - OTTAWA.

GEORGE COX. LITHOGRAPHE, GRAVEUR, OUVRIER et MÉDAILLEUR 85 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO.

LAURENT DUHAMEL. ÉTAL D.-MARCHÉ BY. Assortiment complet des plus belles viances du marché d'Ottawa. En gros et en détail: morton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront l'honneur de leur bienveillant patronage. 112 87-88.

ON DEMANDE une jeune fille pouvant tenir un livre de caisse. S'adresser immédiatement au Bureau du Canada.

CARTES PROFESSIONNELLES. M. J. GORMAN, L.L.B., (Successeur de L. A. Ollivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.

BELOCOURT & MACCRACKEN. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA ET QUÉBEC. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON. AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.

McIntyre, Lewis & Code. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Attention toute spéciale donnée aux affaires commerciales. Bureau: Au-dessus de la Banque des Marchands, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa.

J. P. FISHER. Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. B., Avocat, Cours Fédérales de Québec, de la rue Wellington, Ottawa.

McVEITY et HENDERSON. AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC. Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics. Taylor McVeity, Geo. F. Henderson.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY. AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

VALIN & CODE. Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC ELGIN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & now. AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS PUBLICS. Bureau: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russell.

GUNDRY & POWELL. Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS PUBLICS. Bureau: Arthur W. Gundry, F. C. Powell.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD. Avocat, Solliciteur, Etc. Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.

F. F. LEMIEUX. Avocat, Solliciteur, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS PUBLICS. Bureau: 747 Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT. DENTISTE. COIN des RUES ELGIN (SUSSEX) OTTAWA. Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 485 rue Wellington. Agente pour la vente des corsets Isis Star Yatis et autres genres. Lingé de corps confectionné sur commande.

CHÉREZ VOTRE PAIX, TARTES, PAIN DE VIEUX, à la Boulangerie Union. D. LEB, propriétaire. Pain à 9 cents. 216-RUE DALHOUSIE-216.

M. L. COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa.

JOHN KERRIGAN. PLOMBIER SANITAIRE. Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA.

J. STEWART. Agent provincial et ingénieur civil, bureau adhésif de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER, McLEAN & BLANCHET. AVOCATS. Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc. Etc. No. 34, RUE ELGIN, OTTAWA. (Devant le Russell).

ON DEMANDE une jeune fille pouvant tenir un livre de caisse. S'adresser immédiatement au Bureau du Canada.

ALLEZ... COUPONS... PIGEON... PRES... RUE... MIL Autre... PIGEON... RUE... PIGEON... RUE... SOCIÉTÉ... A l'assemblée... de aux élections... les six mois à... le résultat suiva... Prés dent, J... élu pour le... vice président... 2ème vice prési... rière; secrétaire... Lacanore, réel... taire archiviste... mou; secrète... A Lavigne; tr... rellu; asse... récu; ter per... ch-t, rélu; 28... Mavart, rélu... teur, Ovide F... caire, Jos Van... saires-ordonnat... laite Tenster, Octave Dionne... Comité d'enc... président; P... Jos Séguin, Lo... lard Simar, E... La valeur act... est de près de... Durant les 3... société a perçu... penses ont été... donne un béné... Il a été payé... décès a somm... dies, \$214.50; \$141.10; frais... diverses depen... Le Rev M... de la société a... élections et a... membres, qu'il... résultats obte... Pierre... Hier matin, en... son environ, e... Boivin, a été r... val atelé à un... l'encourageur... berland. Le l... sur le corps de... quels instas... transporté à l... rents éplorés... dent est dû à... ducteur et une... a été tenue c...

LE PIEGE

PREMIERE PARTIE
LE SURESIS

—Que Dieu t'entende, Michel ! dit Marie Doriat.
—Tu sais que non seulement, il a hérité de cent cinquante mille francs, mais qu'il a parait-il, trouvé des mille dans son fauteuil ?
—C'est la fable de tout le pays.
—Alors, il ne refusera pas, il se refusera, pas sois-en sûre ! six mille francs qu'est-ce que c'est en somme, pour Bourrelle, à présent ? Une poignée d'or, une poignée d'or !
Elle hochait la tête. Elle ne voulait pas le décourager. Elle ne voulait rien dire, mais elle ne croyait pas.
—Je vais m'habiller, tiens dit-il et j'irai le trouver, le fermier. Je vois bien que tu ne dormirais pas tranquille sans cela !
Un quart d'heure après, il partait.
Elle le regarda s'éloigner et furtivement essaya des larmes. Comme auparavant Lucienne, sa fille adoptive, Marie Doriat — dont l'âme énergique n'excellait pas la tendresse, — avait le sentiment d'un malheur.
Bourrelle était chez lui. Il ne sortait plus. Doriat qui ne l'avait pas vu depuis sa nouvelle fortune, fut étonné du changement qui s'était fait dans sa physionomie.
Le fermier avait vraiment l'air d'un fou.
—Eh bien, quoi, qu'est-ce que tu me veux ? demanda-t-il. Est-ce que tu es comme les autres toi ? est-ce que tu vas me persécuter ?
—Moi, mon pauvre Bourrelle ? Mais je suis ton ami. Tu ne me reconnais donc pas ? Doriat, Doriat l'horticulteur ?
—Oh ! je te connais, je te connais... qu'est-ce que tu me demandes ?
—Écoute-moi, Bourrelle. Je suis dans une situation bien gênée, très malheureuse. J'ai un effet de six mille francs à payer à Virilouvet. Je ne sais comment réunir les fonds, et Virilouvet menace de ne pas renouveau. Alors, tu comprends ? Les huisseries !... On vendrait tout... jusqu'à ma pauvre petite maison !
—Qu'est-ce que ça me fait, tout ça ?
—Pas grand-chose, je le sais bien, mais j'ai pensé que tu me tirerais de peine, en me prêtant six mille francs que je te rendrais vite.
—Non. Je ne prêterai rien.
—Pourquoi ? Tu viens d'avoir un héritage. Tu es riche... Tu as même, l'argent chez toi, parait-il, que tu as découvert dans des meubles.
—Ce n'est pas vrai, quel est le fou qui prétend ça ?
—Un fou qui t'a vu, probablement. Alors puisque tu es riche, cela ne te gênerait guère six mille francs...
—Non. Tu n'auras rien. C'est inutile d'insister.
—Pourtant, mon vieux Bourrelle, ce serait un si grand service.
—Je ne prêterai pas un sou.
—Et tu me laisseras serrer la paille, sans me tendre la main ?
—Pas un sou ! Pas un sou !
Doriat comprit que Bourrelle n'avait plus toute sa raison. Il revint chez lui, sa femme l'attendait anxieusement. Elle guettait son retour. Elle devina le refus.
—Eh bien ? dit-elle... je t'avais prévenu... Comment faire ?
—Il est fou, le pauvre homme. Cet or l'a grisé. Il est fou. Il lui arrivera. Je ne suis même pas sûr qu'il m'ait reconnu. S'il avait toute sa raison, il ne m'eût point refusé.
—Quel malheur ! quel malheur !
—Ne te désole pas, ma pauvre femme. Je vais lui écrire. Peut-être comprendra-t-il mieux. Et je le reverrai. Je ne le tiens pas quitté. Ah ! s'il pouvait recouvrer son calme d'esprit.
Et il consacra toute sa soirée à écrire à Bourrelle une longue lettre dans laquelle il lui rappelait leur vieille amitié, et où il lui dépeignait avec émotion le grave embarras où il était.
Il alla rôder aux environs des Bernadettes dans l'espoir d'y rencontrer Bourrelle. Mais celui-ci restait invisible. Toutes ses journées il les passait à côté de son trésor, couché sur ses billets et toujours faisant suisseler les piécés d'or entre ses doigts, avec de larges rires d'Idiot.
Son fils, Gauthier, était accouru aux Bernadettes, mais il avait surpris le fermier dans un moment de tranquillité.
Bourrelle, très calme, avait répondu à toutes ses questions avec la même lucidité d'esprit d'autrefois.
Trompé croyant qu'on avait exagéré l'état de son père, Gauthier était reparti tranquille pour notre maison.
En partant, toutefois, il avait dit à Bourrelle :
—Mon père, il ne faut pas garder tant d'argent à la ferme. Cela attirerait quelque malheur sur notre maison.
—Mais le vieux n'en avait rien fait.
—Doriat, à force de rôder près de la ferme, s'était décidé à entrer.
—Encore toi ? Tu n'es qu'un mendiant !...
—Mon vieux, si je m'endie, c'est pour ma femme... car ces six mille francs... ajouta-t-il d'une voix sourde, — je veux que le tonnerre m'écrase si je les mende pour moi seul.
—Après ?
—Tu oublies que ma Lucienne va être la femme de ton fils.
—Allons donc, tu déraisonne ! Tant que je serai vivant ça ne sera pas.
—Alors tu les rendras bien malheureux, car ils s'adorent.
—Gauthier épousera une héritière. Et voilà tout !
Le lendemain de cette seconde entrevue, Doriat lui écrivait encore. Il y avait bien de l'amertume et bien des reproches dans cette lettre. Puis quatre ou cinq jours s'écoulaient.
Doriat avait en vain supplié Virilouvet, son créancier, d'attendre.
—Non, avait dit Virilouvet, vous me promettez depuis plus d'un an, j'en ai assez. Si l'effet est impayé le 5, le 6 je vous fais poursuivre.
L'avenir était donc très sombre pour les Doriat. Dans la maison si gaie, tout ensoleillée, si gentiment enveloppée de ses fleurs grimpances, étaient entrés le désespoir et la tristesse.
Doriat et sa femme se heurtaient à l'impossible. Rien à faire. Depuis longtemps la maison était grevée d'hypothèques, il ne fallait pas songer à emprunter dessus.
Le 5 mai arriva.
—Si tu faisais une dernière tentative auprès de Bourrelle, dit Marie.
—A quoi bon ? c'est une humiliation de plus.
—Baisse la tête, mon pauvre homme. Les pauvres doivent être humbles, quand ils sont comme nous.
—Non. C'est au-dessus de mes forces.
Le billet présenté ne fut pas payé. Le soir, Marie dit :
—Eh bien, puisque tu ne veux pas, j'irai, moi !... je le supplierai !...
—Toi ! toi ! ma bonne femme ! Ah ? non par exemple... Je n'y consentirai jamais... Recevoir les rebuffades de ce brutal !...
—Il n'osera peut-être refuser à une femme, à une mère !
—Tu n'iras pas. Je te le défend. J'irai moi !... oui, j'irai !...
—Il faut que je te le dise, Michel, tu sais comme je suis sujette à des pressions ! Eh bien, figure-toi que j'espère, aujourd'hui. Pourquoi, je l'ignore. Mais il me semble que Bourrelle ne te le recusera pas comme les autres jours et que tu reviendras avec de l'argent. Alors demain, tu iras chez Virilouvet et tu arrêteras les poursuites.
—Tu te fais des illusions, mais à te contenter.
—Tu reviendras avec l'argent, c'est moi qui te le dis.
Et elle embrassa son mari tout en essayant ses yeux emplis de larmes.
Il était huit heures du soir. La nuit était venue, une nuit pluvieuse et sombre, assez froide.
IV
Non loin de Garches et sur la route de Saint-Cloud, s'élevaient des bâtiments noirs et enfumés, qui constituaient la fabrique de produits chimiques appartenant aux frères de Montmayeur.
La maison d'habitation était à plus loin assez coquette avec son grand jardin de sept ou huit hectares clos de murs et touchant à la lisière du bois de Saint-Oucuf.
Les Montmayeur, avaient acheté la fabrique dix ans auparavant et le bruit courait qu'ils étaient loin d'y faire fortune ; à plusieurs reprises les travaux avaient cessé, les ouvriers avaient été congédiés, la fabrique avait été mise en vente.
Puis on apprenait que les Montmayeur étaient rebondés sur leurs pieds, acquiesçant la faillite, ayant trouvé de l'argent à la dernière minute ; et les noirs bâtiments semblaient revivre pendant quelque temps d'une vie fébrile.
A continuer.

ROBINSON & CIE

GRAINÉTIERS & FLEURISTES
Marchands de toutes semences, Jardiniers et potagers, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cadeaux de mariage ou enterrement, une spécialité.

223 Rue Rideau, Ottawa, Ont.

MAISON ST-GEORGE

102 et 104 Rue Rideau
Vins, Liqueurs, Eau-de-vie, etc. par vos soins et à votre choix.

AVIS AUX MÈRES.—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produit sans aucun danger, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent contents et brillants et traités d'un biberon de rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'entant, soulage ses douleurs, enlève toute fièvre, fait disparaître les souffrances intestinales et régule la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop Calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

SPECULATION

Geo. A. Romer,
BANQUIER & COURTIER
40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

W. J. ELLARD

Fabrique de charnues et foreurs
Réparations de tous genres exécutées sous le plus court délai

W. F. GEORGE, OTTAWA

MANUFACTURIER et MARCHAND
CHAUSSURES EN GROS

A transporté son établissement au
No 61 RUE RIDEAU, OTTAWA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Aulme, Emphyème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS
Ce remède remplace le FER sans douleur ni chute de poil. Adopé par les vétérinaires renommés; éleveurs, entraîneurs, etc.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRATONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivées et départs des mailles.

Table with columns: MALLE, Formateur, Arrivée. Lists various mail routes and schedules.

LE Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE
Ligne d'écote pour Montréal, Québec, Boston, New-York, Toronto, Détroit, Chicago et tous les points à l'Est.

Table with columns: Time, Destination. Lists train departure times to various cities.

"CANADA ATLANTIC"

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ
De Clark et Valleyfield

Rousse's Point, N. Y., et Hotel Windsor

Portland et Old Orchard Beach

New-York et Boston

Service spécial direct de Champlain de New-York à New-York

PERCY R. TODD, S. E. BIRD, Ag. Gén. des Passagers.

BEAUDET & D. SJARD NS

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléph. niques.

BUREAU A LA VILLE:
No. 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DÉMÈNAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL
Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

LE 1er NOVEMBRE.

REELLE REDUCTION DELIO POUR CENT

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est

Chez THOS. BIRKETT, 116 Rue Rideau

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE

PROPRIÉTAIRE.

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883.

Bois de Charpente, Portes

Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisnes d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIÉTÉ CHAPEAUX

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, CANADIENS, ETC.

JOSEPH COTE

SALE DE VARIÉTÉS

Secrétaire, B'ble hegu, Chaises bergéennes, Chaises d'étude

632 & 634 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

ALLEZ VOUS LA PHARMACIE... CLARETTE...

Publié par...

10ème ANNÉE

Prix de l'...

OUVERTURE...

BUREAU...

NOUVELLES

Londres, 7-De...

Prado out conti...

Paris 8- Les...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...

Prado a répon...